

Communiqué de presse
Dornbirn, juin 2011

IL N'Y A PAS DE FOSSÉ ENTRE HIER ET DEMAIN

Entretien avec Odile Decq



Avec des projets comme le musée Macro qui a récemment ouvert ses portes à Rome, Odile Decq a concrétisé des visions architecturales réunissant passé et avenir sous un même toit. L'architecte et urbaniste française revendique à ce titre une esthétique contemporaine, qui s'appuie à la fois sur la continuité et sur le contraste. En 1996, elle remporte le Lion d'Or de la Biennale Internationale d'Architecture de

Venise. Depuis le décès de son partenaire Benoît Cornette, elle a repris la direction du cabinet international ODBC Architectes Urbanistes et dirige l'École Spéciale d'Architecture de Paris depuis 2007. Odile Decq développe son langage architectural significatif en se basant sur l'analyse de ses précurseurs, qu'elle complète avec ses interventions et ouvre sur l'avenir.



Madame Decq, votre bureau d'architectes se situe dans le quartier du Marais, au centre de Paris. Cet environnement historique est-il une source d'inspiration pour vous ?

Odile Decq : Cela fait maintenant 30 ans que je vis et que je travaille à Paris. À ce titre, il est essentiel pour moi de me trouver en plein cœur de la ville. L'environnement historique lui-même ne présente aucun intérêt à mes yeux, il s'agit davantage de positionnement. Ici, au centre, tout est à proximité et nous sommes parfaitement bien lotis en termes de transports en commun et de voies de circulation. J'ai trouvé nos locaux actuels il y a 18 ans. Auparavant, ils abritaient un atelier de fabrication de tuyaux de cuivre. Au 18^{ème} et au 19^{ème} Siècle, on trouvait de nombreux ateliers de ce type dans le quartier. Aujourd'hui, ils sont souvent occupés par des cabinets d'architectes et c'est pourquoi il y en a tant dans le Marais.

Existe-t-il un modèle personnel d'architecture historique dans votre environnement ?

Odile Decq : Pour moi, le Centre Pompidou fait déjà partie de l'Histoire. Alors qu'il a été construit il y a plus de 30 ans, j'étudie encore son architecture. Je me rappelle bien que ce bâtiment avant-gardiste a fondamentalement modifié notre vision de l'architecture moderne. Il reflète parfaitement les limites qui séparent l'Histoire de la tradition, d'une part, et du renouveau, d'autre part. Socialement parlant,

le Centre Pompidou a sans nul doute été un grand choc, une sorte de coup de théâtre sensationnel qui a ouvert de nouvelles perspectives insoupçonnées en matière d'urbanisme.

Vos projets sont connus pour leur esthétique contemporaine significative. Quelle est, dans ce contexte, l'importance des paramètres de continuité et de contraste ?

Odile Decq : La continuité évoque la manière dont les bâtiments s'inscrivent dans un contexte déterminé. Cela signifie qu'ils sont spécifiquement conçus pour un seul endroit et qu'ils ne peuvent pas être transférés ou tout simplement être construits ailleurs. Le musée Macro de Rome, par exemple, interprète la continuité avec la ville de façon contemporaine. La ville s'engouffre à l'intérieur du bâtiment, et elle progresse vers le foyer et sur la terrasse. Les structures du bâtiment s'inscrivent également dans la continuité, mais organisent toutefois l'espace d'une manière totalement nouvelle, et même contemporaine. Selon moi, la continuité a également à voir avec le corps humain et son schéma psychomoteur. Il ne s'agit pas d'une catégorie de la langue architecturale formelle, mais d'une organisation des espaces et des corps de bâtiments. Le contraste, en revanche, fait référence à la problématique d'intégration du contemporain dans un contexte historique. Les bâtiments neufs qui sont intégrés dans le bâti existant contrastent toujours, quel qu'en soit le concept.



Lorsque les bâtiments engagent un dialogue avec leur contexte urbain, quelles sont les qualités que l'architecture contemporaine doit offrir ?

Odile Decq : Je ne peux pas répondre à cette question de manière générale car le dialogue dépend toujours du contexte spécifique du terrain à bâtir. C'est pourquoi j'essaie de comprendre, au cours des étapes de conception, ce qui fait la ville, qui y vit, comment elle s'est développée et comment je peux poursuivre ce développement tout en innovant. Ici, le défi consiste à ouvrir de nouvelles perspectives, pour nous accompagner vers le futur.

L'analyse fait donc partie intégrante de votre méthode de conception ?

Odile Decq : C'est exact, j'analyse énormément. Le but que je poursuis est de développer un programme et une image pour le nouveau bâtiment. Dans cette démarche, la question de la forme n'est pas au premier plan. Vous devez, au préalable, explorer les structures d'un lieu.

Selon vous, le rapport au passé est-il essentiel pour construire les villes de demain ?

Odile Decq : Absolument. Il n'y a pas de fossé entre hier et demain. Les deux sont étroitement liés dans un flux continu.

Les modifications, les extensions et les rénovations prennent de plus en plus d'importance dans l'architecture. Que pensez-vous de ce nouveau domaine d'intervention ?

Odile Decq : J'ai vécu des expériences déterminantes dans ce domaine avec le musée Macro de Rome. Les bâtiments, qui abritaient autrefois une brasserie, dataient, certes, du 20ème Siècle, ce qui n'est pas vraiment ancien pour une ville telle que Rome. Malgré tout, nous devions conserver la façade. Alors, nous avons gardé la paroi extérieure, comme un écran, et avons placé un nouveau corps de bâtiment derrière. Je ne trouvais pas cela judicieux. En France, il existe même un mot pour

désigner cette méthode : on appelle ça le « façadisme ». Mais ce point n'était pas négociable. Aujourd'hui, beaucoup de gens ont peur de l'architecture contemporaine et veulent au contraire tout garder.

La France a connu un phénomène spécifique que l'on appelle « l'Avant-garde ». Pensez-vous que les idées avant-gardistes ont toujours leur chance aujourd'hui en architecture ?

Odile Decq : L'Avant-garde est un mouvement historique. On ne construira plus jamais d'architecture avant-gardiste en France, c'est certain. Peut-être y a-t-il eu, une fois par le passé, une phase au cours des années 70 et après, durant l'ère des Grands Projets, où un air de renouveau a soufflé sur l'architecture. Mais cela n'était pas véritablement avant-gardiste. Je pense qu'il n'existe plus d'Avant-garde aujourd'hui car les architectes sont trop proches du pouvoir.

Où allez-vous chercher vos propres idées ?

Odile Decq : En architecture, selon moi, il s'agit de penser l'avenir, de le rêver, d'explorer les voies de la vie de demain et de construire des maisons pour le futur. Si elles ne sont pas encore acceptées aujourd'hui, elles feront leurs preuves dans le monde de demain.

Quel rôle jouent les innovations techniques dans votre travail ?

Odile Decq : Il est absolument déterminant de découvrir de nouveaux outils avec lesquels nous pouvons créer de nouveaux bâtiments et améliorer le bâti. Parfois, il n'est pas évident de convaincre le génie des procédés, les entrepreneurs, les constructeurs et les contrôleurs de l'intérêt des innovations. Mais, lorsque l'on y parvient enfin, c'est fantastique !

L'architecture est toujours considérée comme une discipline majeure de notre époque. Pouvez-vous expliquer ce point de vue ?

Odile Decq : J'en suis persuadée. Architecte, c'est un métier dans lequel on doit anticiper et être fidèle à une idée durant de longues périodes. Les architectes doivent penser à demain, être curieux du monde au-delà de nos horizons actuels et imaginer comment la société va se développer. Un architecte ne construit pas pour maintenant, il construit pour l'avenir. C'est pourquoi l'architecture est également l'une des rares disciplines qui contribuent à créer le monde de demain.



ZUMTOBEL

Informations complémentaires :



ZUMTOBEL

Zumtobel Lighting GmbH
Nadja Frank
PR Manager
Schweizer Straße 30
A - 6850 Dornbirn

Tel. +43 (0)5572 390 - 1303
Fax +43 (0)5572 390 - 91303
nadja.frank@zumtobel.com
www.zumtobel.com